

Mémoire et Patrimoine de Les Marches

**Vivre libre ou mourir :
Les Marcherus à l'heure du choix**



Edité par

Informations adhésion

L'association « Mémoire et Patrimoine de Les Marches » a été fondée en juin 2006 et s'active depuis lors à réaliser son objectif, à savoir : la sauvegarde, la valorisation et l'étude du patrimoine de la communauté de Les Marches dans toute sa diversité.

Pour information :

Merlet-Dassé Noëlle

Présidente de l'association

06 63 40 49 54

N° d'association 0732015849

Adhésion 10 euros

(5 euros pour mineurs et étudiants)

Rédaction

Le premier numéro de ce

périodique est paru en mai 2007.

Sortant deux fois par an, le bulletin

« Mémoire et Patrimoine de Les Marches » présente aux lecteurs le travail des différents groupes au sein de l'association, ainsi que des récits en rapport direct avec Les Marches.

Toute personne qui souhaite publier un article dans le bulletin doit soumettre son texte et les illustrations l'accompagnant à la lecture du Comité de lecture.

Les opinions exprimées dans les articles parus n'engagent que leurs auteurs.

Directeur de publication

Noëlle Merlet-Dassé

Comité de lecture

Nicole LOMBARD, Noëlle

MERLET, Nadezhda SLAVOVA,

Marie-Madeleine JOSSEROND,

André BERTHOLET, Jean-Robert

DASSÉ.

Conception et impression : par nos soins

Diffusion : auprès des commerçants locaux, à l'occasion des manifestations que l'association organise ou auxquelles elle est invitée, auprès des associations touchant au patrimoine et à l'histoire, à la Médiathèque de Chambéry, aux Archives départementales de la Savoie.

Bulletin gratuit

Edito

J'ai le plaisir de vous retrouver pour la parution du second numéro de notre bulletin *Mémoire et Patrimoine de Les Marches* pour l'année 2014. En 6 mois, que de travail accompli par notre association et ses bénévoles déterminés et passionnés.

Ce fut un grand moment, partagé avec beaucoup d'entre vous, le 23 août pour commémorer **la libération en 1944 de la commune des Marches**, rendant ainsi hommage à l'héroïsme de Marcherus pour gagner la liberté. Voilà qui nous donne envie d'avoir confiance en l'avenir et en l'homme.

Remercions **le groupe généalogie** qui, après un long travail de dépouillement et de recherche, peut aujourd'hui vous proposer des arbres généalogiques ou bien vous aider dans vos recherches. A l'occasion des journées du patrimoine, il nous a présenté de manière approfondie l'histoire des meuniers et des moulins.

Le groupe patois quant à lui poursuit son travail. Pour ceux qui souhaitent en savoir davantage rendez-vous page 21, ou à la soirée patoisante du 7 mars 2015.

Une bibliothèque de livres sur les Marches et les alentours est là pour vous : n'hésitez pas à pousser la porte de l'espace Bellegarde le 2^{ème} vendredi du mois à 18h.

Troc de plantes et conférences vous attendront encore en 2015...

Notre intérêt dépasse aussi nos frontières locales ; nos voyages culturels nous ont conduits à Cognin au musée de l'eau, puis à Fort Barraux.

Bien ancrés dans le paysage associatif, nous sommes toujours heureux de partager avec vous lors de manifestations locales, nos passions et nos connaissances. Ces animations proposées sur la commune sont ouvertes à tout public dans une ambiance conviviale. Sans oublier les plus jeunes puisque nous nous adressons aussi aux écoles.

Elles ont pour but également de contribuer au lien social entre les habitants et de familiariser chacun avec le patrimoine.

Nous échangeons volontiers avec des associations portées par le même objectif d'étude, et de préservation du patrimoine. Et développons notre action par un travail élargi avec des associations voisines : les amis de Montmélian et de ses environs, la Société Savoisienne d'histoire et d'archéologie, l'association pour la recherche et l'entraide dans les fonds documentaires savoyards, l'association des guides des Pays de Savoie. Ainsi qu'avec des organismes publics : le Conservatoire de l'environnement naturel de Savoie (CNES), l'ONF, qui apprécient nos travaux et cela conforte notre engagement. Soyons attentifs et redoublons d'efforts pour que les témoignages de notre passé soient connus et mis en valeur. Préservons notre patrimoine, il reste beaucoup à faire. N'hésitez pas à contacter notre association, adhérez, et faites adhérer nous avons besoin de vous !

A bientôt sur les chemins de notre belle commune ou à l'occasion d'une manifestation.

Noëlle Merlet-Dassé

Présidente

P. S. : Un grand merci à Louis Provençal qui nous a envoyé un courrier en juin : même au loin, un Marcheru reste attaché à son histoire et à celle de sa commune.

Sommaire

2 - Edito

3 - Patrimoine vivant

Vivre libre ou mourir : les Marcherus à l'heure du choix

20 – Généalogie. Travaux et enquête

Généalogie des meuniers de Les Marches

21- Intermède patoisant

21 - Un peu de patois

22 - Lexique

25- Scènes rurales

25 - Fenaison 1958

26 - La batteuse

27- Actualités

27 - Nouveautés

28 - Atelier de l'eau à Cognin

Conférence sur l'endigement de l'Isère

29 - Commémoration du 23/08/1944

Forum des associations

30 - Visite du Fort Barraux

31 - Journées du Patrimoine

32 - Visite de l'asso. des « *Raisonneurs de Pierres* », intervention dans les écoles

Vie associative

32 - Projets et Agenda début 2015

Patrimoine vivant

Vivre libre ou mourir : les Marcherus à l'heure du choix

C'est une nouvelle page de notre histoire que nous ouvrons, peut-être une des plus glorieuses, puisqu'elle touche à la libération de notre commune.

La présence des élus, des anciens combattants, du 13^{ème} BCA et de la population lors de la commémoration du 23 août 2014 montre que les événements de l'été 1944 ont gardé toute leur importance.

Nous remercions les Marcherus, qui ont, en quelques semaines, réuni les souvenirs et informations que 70 années avaient éparpillés. Nous remercions particulièrement les familles Garet, Laydevant, Colomban, Remec, Chabert, Dardier, Quénard, Casset, l'association des *Amis de Montmélian et de ses environs*, qui nous a apporté les travaux d'Eric Le Normand, ainsi que les Archives départementales qui nous ont ouvert leurs dossiers et enfin tous ceux qui ont participé à ces travaux.

Il s'agit donc d'un travail collectif, efficace et volontaire, de nombreuses personnes réunies dans un même élan qui témoigne à lui seul de l'intérêt et de l'hommage que nous portons ensemble aujourd'hui à ceux qui se sont distingués durant une période malheureuse et troublée de notre histoire.

I. UN VILLAGE RURAL TOUCHÉ PAR LA GUERRE

Le 22 juin 1940 : la France capitule face à l'Allemagne nazie. Après un désastre militaire, les Français font face à un traumatisme psychologique : le pays est à terre, divisé, occupé, vaincu.

Dans notre village, les cœurs sont crispés. Beaucoup d'hommes sont partis au front. Au fil des semaines on apprend leur captivité. Durant les quelques mois de combats, les Allemands ont fait 1.845.000 prisonniers, dont 3.300 Savoyards et des dizaines de Marcherus sont enfermés dans des Stalag en Allemagne : Provençal René, Casset Louis, Garet Robert, Magnin Pierre, Pillet Michel, Martin Louis, Seyssel René, Bouvier Louis ... la liste n'est pas exhaustive. Seul Louis Vuillermet arrive à s'échapper et revient jusqu'aux Marches. Les Marcherus s'organisent avec le peu dont ils disposent pour envoyer des colis aux prisonniers.

LES MARCHES		
987 habitants		
270 électeurs (les femmes ne votaient pas)		
	28 Mars 1941	29 mai 1942
Agriculteurs (chefs exploitants)	470 (87%)	199 (74%)
ouvriers	45	30
artisans	17	7
commerçants	6	7
fonctionnaires	8	8
professions libérales	-	2
divers	-	15
Total	546	268
Anciens combattants de la Grande Guerre (dont inscrits à la légion française des combattants*)	110 (97)	75 (70)

*Dans la France du maréchal Pétain, les anciens combattants regroupés dans la LFC sont censés constituer « partout et dans chaque village [...] des groupes destinés à faire respecter et exécuter les sages conseils de leur chef de Verdun et de 18 » (Rapport au chef de l'Etat – 26 août 1940)

Données sur le village, recueillies par le régime de Vichy
(Archives départementales de Savoie, cote 1382w91) (cf. doc p. 7)

Les Marches à cette époque, c'est la campagne : 80 % des habitants sont agriculteurs, le village compte alors autant de vaches (266) que d'hectares de vignes (225 ha).



Batteuse installée à l'entrée du bourg

Le maire Anthelme Martin (radical-socialiste) est décédé, et avec la démission de l'adjoint Duret, c'est l' élu Maurice Bouvier¹ qui est nommé maire le 10 octobre 1940. Avec les décès de Messieurs Seyssel, Vacher, Chabert, le conseil élu en 1935 est réduit à 7 membres sur 12.

Le budget communal de 126.000 francs ne permet pas d'entretenir le réseau routier qui est en mauvais état, ni même de venir en aide à une population dont les conditions de vie se dégradent assez vite du fait des pénuries commerciales. Il n'y a pas assez de forêts sur la pour que la population puisse se chauffer au bois, il n'y a toujours pas l'eau courante dans les maisons. La moitié de la commune est sans électricité, 39 foyers n'ont pas de lumière car il n'y a plus assez de pétrole pour les lampes. L'économie locale manque de sulfate, d'engrais, de pétrole et la sécheresse de 1941 cause un déficit en fourrage.

Un rapport d'un inspecteur de Vichy en mars 1941 et un autre le 29 mai 1942 (cf. doc p : 7) note toutefois : « *population favorable à la politique du Maréchal Pétain, fait preuve d'esprit de compréhension ... s'efforce de mettre en pratique les directives du Maréchal* ».

Mais pour subvenir aux demandes allemandes, acceptées par le Maréchal, le village déjà en difficulté, doit fournir de nombreuses réquisitions : du beurre, du vin, de la ferraille et des métaux ainsi que 2,5 tonnes de blé par an.

On accueille de plus des réfugiés venus de la zone Nord : 50 personnes de Meurthe et Moselle, 23 des Vosges, à qui les Allemands interdisent de rentrer chez eux. Ces personnes sont logées dans les propriétés Costa de Beauregard, Viviant ou encore Angelier le Plan. Plus tard, on accueille d'autres Savoyards venus des zones sinistrées de Maurienne (familles Manuel et Dalaison) sans compter évidemment toutes les personnes fuyant les nazis, comme les républicains espagnols et les juifs dont certains ont pu trouver leur salut auprès de la courageuse Marcherue Marie Bouvier-Vuillermet, dite « l'Allobroge ».

En ces temps éprouvants, il est difficile de se nourrir. L'Etat a mis en place un système de rationnement qui demeurera jusqu'aux années 50. Les doses sont calculées au plus juste si bien que même les fiers paysans du village connaissent les privations et la faim.

¹ Source : Archives Départementales Savoie, cotes 1382w74 et 79, Affaires communales



Cartes de rationnement

On s'habitue à l'orge grillé, aux topinambours. Avec l'école on ramasse des glands² et tout ce qui peut-être comestible. Les œufs, la viande sont rares. Mais on a l'avantage d'être à la campagne : les abattages clandestins se développent, et pour avoir plus, certains doivent passer par le « marché noir » et toute sorte de trafics, ils sont amenés à transgresser les règles.

COMMISSION DE
Contrôle Téléphonique
56

N° 5088

Date et heure de l'écoute 12/5/41
21 h.05

X - Demandeur 6 Canecuirde
Le mari.

J - Demandé 638 Chambéry
Mme [redacted]

SECRET

~~MARCHE NOIR~~

.....

X - J'ai un cochon, tu le veux ?
J - Oui, bien sûr.
X - De 90 à 100 Kgs., on passera à Chambéry dans la nuit.
J - A quel prix ?
X - Au prix courant, j'ai eu une combine, si ça marche on arrivera vers 2 ou 3 heures.
.....

Police locale avisée.

Destinataire

- Monsieur le Préfet du Département.

Exemple de contrôle téléphonique sur le marché noir

² Témoignage de Gisèle Colombar

Vivre sous un régime totalitaire

Aux restrictions matérielles imposées par la guerre s'ajoute, avec l'instauration du régime de Vichy disciplinaire et totalitaire, une chape de plomb morale et politique que tous les Marcherous subiront. Le marché noir est durement réprimé et une police spéciale se met à contrôler la population. Les conversations téléphoniques sont écoutées, les courriers postaux sont ouverts, les cafés sont espionnés par l'Etat et chaque hameau a son mouchard.

COMMISSION de CONTROLE
POSTAL de CHAMBERY.

S E C R E T

Exécution des prescriptions de la
note de Sec n°2177/5002 du 16-6-41.

n°: 330

SECRET N T A T mensuel des interceptions adressées à M. le PREFET de
la SAVOIE et susceptibles de provoquer une intervention policière,
judiciaire ou administrative.

Date de l'envoi de l'intercep- tion au Préfet:	N°	O B J E T :	Le cas échéant, suite donnée à l'affaire et dont le Pré- sident aurait eu connaissance:
1941			
26 Mai	211	Marché noir	Pas de suite connue du Prés ^t
30 Mai	213	Trafic de denrées et de chaussures.	en dehors des transmissions à diverses autorités faites par M. le PRÉFET de la SAVOIE.
30 Mai	214	Marché noir	d°
7 Juin	237	Trafic de denrées	d°
9 Juin	245	Trafic anormal de denrées	d°
10 Juin	248	Propagande gaulliste dans les lycées	d°
11 Juin	253	Trafic d'or	d°
11 Juin	254	d°	d°
11 Juin	255	d°	d°
11 Juin	256	d°	d°
13 Juin	274	Non déclaration du vrai prix de bois vendu	d°
13 Juin	275	Envoi anormal de tickets de matières grasses	d°
14 Juin	288	Achat de vêtements sans tickets	d°
14 Juin	292	Achat de laine	d°
16 Juin	296	Trafic de denrées	d°
16 Juin	299	Trafic de bijoux	d°
18 Juin	312	Trafic de denrées	d°
18 Juin	313	Trafic de denrées	d°
18 Juin	315	Trafic de tissus de laine	d°
17 Juin	2/Tph	Echange viande contre essence	d°
18 Juin	4/Tph	Fausse déclaration de véhicule pour obtenir de l'essence	d°

CHAMBERY, le 24 JUIN 1941,
Le Président de la Commission de Contrôle
Postal de CHAMBERY:

DESTINATAIRES:
- M. le SECRETAIRE D'ETAT à la GUERRE
(Service civil des Contrôles techniques)
Copie à
- M. le PREFET de la SAVOIE
- M. le COORDONNATEUR des Contrôles
techniques de la 14^e D.M.



Etat des interceptions par la commission de contrôle de Chambéry

Vichy instaure un culte de la personnalité autour de Philippe Pétain, la chanson « Maréchal, nous voilà ! » devient obligatoire à l'école, la presse est censurée, l'idéologie du renouveau national s'abat sur une population affaiblie. La police est à l'affut des « menées antinationales » et multiplie listes, perquisitions, arrestations, incarcérations d'individus « dangereux pour le Nouvel Ordre » ...

RECEU
27 MAI 1942
DE LA
PREFECTURE

PREFECTURE DE LA SAVOIE

Cabinet du Préfet

Département de la Savoie
Arrondissement de *Chambéry* COMMUNE de *Les... Marches*
Canton de *Montmélian* *987* Habitants

RAPPORT à la suite de la visite du ... *29 mai 42*

I - COMPOSITION SOCIALE DE LA COMMUNE

a) Nombre d'Agriculteurs	<i>chefs exploitants 199</i>
Ouvriers	<i>30</i>
Artisans	<i>7</i>
Commerçants	<i>7</i>
Fonctionnaires	<i>8</i>
b) Professions libérales	<i>2</i>
c) Divers	<i>15</i>

II - SITUATION POLITIQUE

a) Etat d'esprit de la Population: *favorable à la politique du Maréchal Pétain, fait preuve d'esprit de compréhension*

b) Attitude des Magistrats Municipaux: *s'efforce de mettre en pratique les directives du Maréchal*

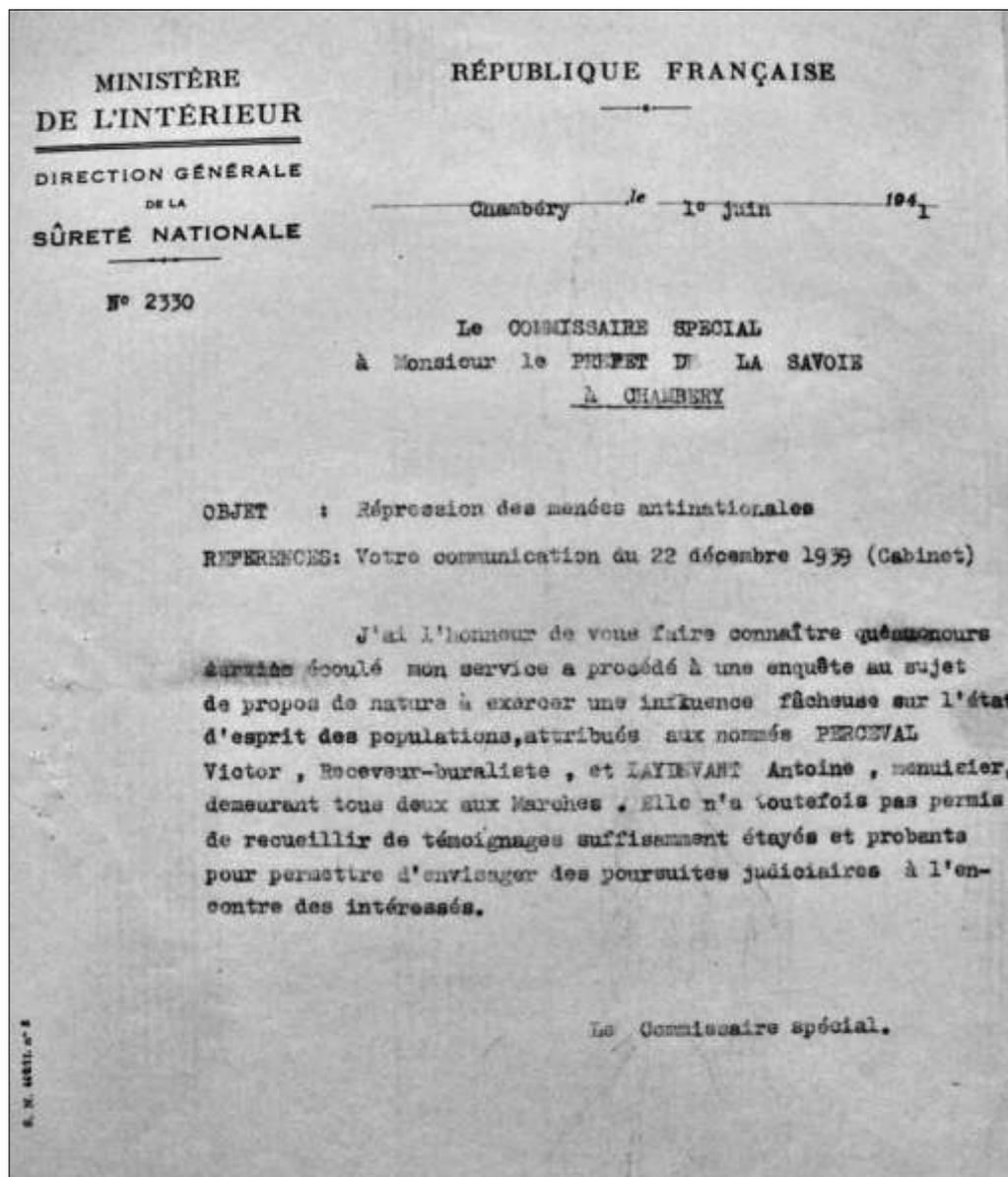
c) Attitude des Fonctionnaires :

Secrétaire de Mairie	<i>Correcte</i>
	<i>très dévoué et fatigué</i>
Instituteur	<i>correcte</i>
Autres fonctionnaires	<i>correcte</i>

Rapport de visite de la commune de Les Marches au Cabinet du Préfet en mai 1942

Un tract, ou une opinion émise trop fort, suffisait à s'attirer des ennuis. François Laydevant et Victor Perceval beaux-frères faillirent être déportés pour avoir écouté la radio. C'est le maire, Maurice

Bouvier, qui leur apporta, non sans émotion, leur convocation au tribunal³. Passés les derniers devant le procureur, ils s'en sortent grâce à des questions arrangées.



(En fait sur ce document l'administration se trompe sur le prénom : il ne s'agissait pas d'Antoine mais de François ..)

C'est dans ce contexte que le Préfet est saisi par le Président de la Légion de la Savoie pour diligenter le 23 juin 1941 une « enquête spéciale »⁴ visant directement le maire des Marches Maurice Bouvier.

Les courriers confidentiels et secrets signalent que la commune est dirigée par un groupe de 4 conseillers radicaux et seulement 3 libéraux. Cette situation, jugée trop à gauche, est remédiée par le Préfet et le chef de la Légion qui proposent de nommer à la place du conseil élu une délégation nommée par Vichy.

Le 23 août 1941 un arrêté du ministre, secrétaire d'Etat de Vichy dissout le légitime conseil municipal des Marches pour le remplacer par une délégation dont le Président est Perceval François et dont les membres sont Berthollier Victor, Provencal Louis et Richard Louis (Président de la légion des Marches). Beaucoup de nos anciens ont pu dire, après la Libération, qu'ils avaient fait de leur mieux pendant ces années de triste régime.

³ Témoignage de Jeanne Janin (fille de François Laydevant)

⁴ Source : Archives départementales de Savoie, cotes 1382w74 et 79, Affaires communales

En Savoie, sur les 330 communes, 47 sont à cette époque dirigées par des délégations et 12 par des hommes nommés directement par le Préfet. Le climat social est délétère et ne va au fil des mois que s'aggravant. Les mesures de Vichy, qui affament la France au profit de l'Allemagne, cherchent ensuite à lui transférer sa main-d'œuvre. Après la tentative d'instaurer la Relève (juin 1942), puis une conscription obligatoire (août 1942), le régime de Vichy impose le 16 février 1943 le Service du Travail Obligatoire (STO) pour forcer les jeunes de 20 ans à aller travailler dans les usines allemandes. Les classes 1940, 1941 et surtout 1942 sont appelées à partir : 600 000 jeunes seront ainsi livrés au Reich, parmi eux des Marcherus. Beaucoup choisissent alors de se cacher. Laval met l'inspection du travail, la police et la gendarmerie au service des prélèvements forcés de main-d'œuvre et de la traque des réfractaires au Service du travail obligatoire (STO).

Résister à la fatalité

A la fatalité, la jeunesse du village oppose naturellement sa fougue et continue clandestinement à se réunir. On danse dans les caves de Maurice Richard à La Corne vers Murs⁵ ; parmi les jeunes il y a toujours dans ces moments-là quelqu'un qui surveille. On danse dans les celliers, on joue avec les voitures abandonnées⁶. On se cache des gendarmes venus chercher les réfractaires. Les Marcherus identifiaient assez vite les voisins qui n'étaient pas dignes de confiance et ceux qui étaient capables de délation : on jouait des tours aux uns, on évitait les autres.

Bravant tous les périls, des Marcherus accueillirent, protégèrent et cachèrent des Républicains espagnols, des hommes, des femmes et des enfants juifs, des personnes recherchées, des réfractaires du STO.



Républicains espagnols réfugiés aux Marches

Marie Vuillermet-Bouvier, dite « l'Allobroge » (à cause du journal où elle écrit), cacha chez elle une famille juive⁷, peut-être venue de Chapareillan⁸, puis dans un cellier au lac Clair. La mère de Marc Vissoud leur apportait du lait. Des républicains espagnols trouvèrent refuge auprès de la famille Chabert, pendant une semaine avant d'être raflés à Montmélian. Les celliers des Marches sont alors inhabituellement peuplés : Espagnols, réfugiés, déserteurs, réfractaires au STO, ... Dans le cellier des Droguet se cachait un réfugié alsacien, René Ory, que certains prirent pour un Allemand⁹ ; ce jeune homme était aussi réfractaire au STO.

⁵ Témoignage de Jeanne Janin

⁶ Témoignage de Jean-François Remec

⁷ Témoignage de Gisèle Colombar

⁸ Voir aussi Louis Baima, *Né dans les copeaux*, p.109

⁹ Jeanne Janin nous a raconté : « on entend des pas de bottes, il avait une lampe de poche, j'ai cru entendre de l'allemand »

II. LE VILLAGE ENTRE EN RESISTANCE

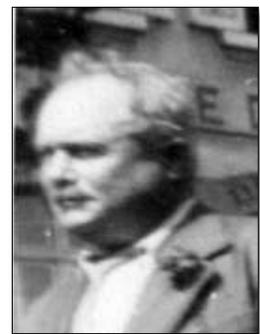
Difficile de dire à quel moment on entre en résistance, comment l'on devient résistant. Il y a un degré d'acceptabilité à partir duquel on ne tolère plus les situations et où on prend le chemin du refus. Ce degré, variable selon les individus, reflète l'histoire de l'organisation clandestine dans notre village.

Au discours défaitiste du Maréchal Pétain le 17 juin 1940 que tout le monde avait entendu, répondit le lendemain l'appel du général de Gaulle appelant à continuer le combat et à s'unir « *dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance* ». L'appel du général de Gaulle, passé inaperçu dans la population civile, fut au contraire bien entendu dans l'administration publique et dans l'armée, où le désir de combattre ne s'était pas éteint. C'est parmi les hauts fonctionnaires urbains et les officiers de l'armée que les premiers réseaux se constituèrent.

Si l'idée de lutte imprègne les gaullistes de Chambéry dès 1940 et les noyaux communistes de la Combe de Savoie dès 1941, les Marcherus restent dans un premier temps attentistes. Mais le territoire des Marches, et plus généralement des Abymes, a de nombreux atouts qui attirent les organisations clandestines (Jeunesses gaullistes, Franc-tireurs, Libération Sud, qui fusionneront dans les Mouvements Unis de la Résistance, ou MUR) : notamment la proximité des massifs, le relief riche en cachettes (mollards, friches, celliers), un territoire à la croisée des voies de communication.

Gilbert Durand, un lycéen de Chambéry faisant partie des Jeunesses gaullistes¹⁰, vient dès l'année 1941 organiser des protections d'émission radio au village. Au printemps 1942, c'est Gabriel Bariolade, Périgourdin de 33 ans (Franc-tireur), qui vient dans le secteur et entre en relation avec Alfred Cochet, chef de la gare de Chignin-Les Marches et qui deviendra par la suite chef du Mouvement *Fer*. Charles Murgier, instituteur et secrétaire de mairie de Myans, est lui aussi recruté (il deviendra responsable au secteur n°1 des MUR). Les secrétaires de Francin (Bernardo) et des Marches (Besson) fourniront alors, eux aussi, le soutien nécessaire à la réalisation de faux papiers et de faux titres d'alimentation.

C'est durant l'été 1942, en collaboration avec le Marcheru Eugène Chapelard, que Gabriel Bariolade organise un poste de commandement aux Marches avec un Groupe Franc (GF), composé essentiellement de républicains espagnols réfugiés. Il participe avec eux à certaines actions de sabotage. Il leur procure des armes, du ravitaillement, des explosifs et des faux-papiers. Le lieu sert également de refuge pour les personnes de passage. Parmi les Espagnols transitant aux Marches, certains combattront aux Glières.



Eugène Chapelard



Gabriel Bariolade

Lors de l'automne-hiver 1942-1943, Gabriel Bariolade cherche des emplacements pour des émissions radio. Il trouve cinq emplacements aux Marches, à Myans et à Chignin pour des personnes envoyées par Lyon. Durant l'été 1943, il recherche des lieux de camouflage pour du matériel. Il trouve également des solutions de replis pour les GF de Chambéry vers Myans, Apremont et Saint-André.

Jusqu'en 1942, l'organisation des Mouvement unis de la Résistance (MUR) et son bras armé l'Armée Secrète (AS) reste embryonnaire aux Marches. C'est l'actualité internationale qui va déterminer la suite des événements.

¹⁰ Voir le DVD « La Résistance en Savoie », Fondation de la Résistance, AERI, 2012

Le 8 novembre 1942, les Alliés débarquent en Afrique du Nord déclenchant en représailles l'occupation par les forces de l'Axe de la Zone libre. Cette occupation a des conséquences concrètes. Pour la première fois les Marcherous voient l'ennemi, en l'occurrence italien, sur leur sol savoyard. Le ressenti populaire est sérieux : ils vivent désormais sous occupation. Mais surtout l'armée française est dissoute et les dernières troupes françaises, comme le 13ème BCA, sont démobilisées.

Une grande partie des officiers et des militaires vont entrer dans les groupes de l'Armée Secrète. Les chasseurs alpins retournent dans leurs foyers en emportant pour beaucoup armes et munitions en quantité, pour d'une part éviter que ces armes ne profitent aux occupants et d'autre part pour les utiliser à bon escient le moment voulu.

14^e DIVISION MILITAIRE
GENDARMERIE NATIONALE
 14^e LÉGION
 COMPAGNE
 4^e la Section
 4^e Chambéry
 BRIGADE
 4^e Montellain
 Téléphone N°
 N° 22

CHAMBÉRY le 20 Janvier 1943

RAPPORT

de (1) l'adjudant-chef VERVITZ, commandant la brigade
 sur (2) un incident survenu aux Marches, entre un civil
 et des soldats italiens.

Références : Note Légion N° 2183/3, du 7-12-1942.
 Confirmation message téléphoné le 20 Janvier à 14h.

(3) Un incident s'est produit hier 19 Janvier 1943, dans la commune des Marches, au hameau des Abîmes, entre un habitant de cette localité, M. VISSOUD Prosper et des soldats italiens, dans les circonstances suivantes.

Après la prise de possession par les autorités italiennes du dépôt d'armes et de munitions découvert aux Marches et dont la totalité n'a pu être enlevée dans la journée du 19 courant, sept soldats italiens avaient affectés à la garde du matériel restant en dépôt.

Le cellier où ces armes et munitions étaient posées est situé à proximité d'une maison appartenant à M. VISSOUD Prosper. Vers 21 heures 30, M. VISSOUD entendant du bruit à proximité de son habitation, est sorti et a surpris un des soldats italiens tenant à la main deux poignards. Par crainte, M. VISSOUD a invité le soldat italien à quitter les lieux, ce que celui-ci a fait sans discussion après avoir toutefois offert de l'argent qui a été refusé.

Craignant que les soldats italiens ne se livrent à d'autres vols dans sa propriété, M. VISSOUD s'est rendu sur un petit mamelon dominant le dépôt d'armes, afin de surveiller leurs allées et venues. A ce moment, le soldat italien de faction l'ayant aperçu, fit feu à deux reprises dans sa direction sans toutefois l'atteindre. Voyant cela et bien qu'il se trouvait sur un propriété, M. VISSOUD s'est éloigné sans mot dire.

M. VISSOUD déclare qu'aucune sommation ne lui a été faite. Quant aux soldats italiens, ils n'ont pu nous faire de déclarations sur les incidents qui se sont déroulés dans la soirée du fait qu'ils ne parlent pas couramment le français.

N° 43915. — Vu et transmis par le Capitaine
 Commandant la Section, au chef d'Escadron Com' la Compagnie

Chambéry, le 20 - 1 - 1943
 L'Adjudant-Chef Vervitz, Com' prov' la Section

Zubac
U

Profitant des réseaux de Chapelard, le capitaine Georges Heritier, aidé par Michel Goëtz et Marcel Dunand, déménage les 5 et 6 novembre 1942 une bonne partie des armes de la caserne Joppet pour les cacher aux Marches. Les caches d'armes se multiplient : dans la cave de l'école de Saint-André, dans les celliers, dans les greniers, dans les caves de Chapelard, dans les fours à pains et même dans les cuves à vin (au domaine de Termont, à la ferme Ravier).

Les Italiens chercheront sans relâche toutes ces armes disparues des dépôts. Le principal stock d'armes des Marches échappe à leurs investigations et est transporté le 25 novembre 1942 à La Rochette, puis transféré à Allevard, au plan de la Vache, par le Groupe franc dirigé par Richard Schneeweis. Le butin est impressionnant : quatre caisses de fusils *Lebel*, 20 000 cartouches, un fusil mitrailleur, une caisse de munitions et deux postes émetteurs-récepteurs *R 40*.

Les Italiens trouveront toutefois une des caches d'armes – le cellier Rosset à côté de chez Prosper Vissoud.

Rapport de la gendarmerie sur l'affaire P. Vissoud

Dans le même état d'esprit, la démobilisation de la 28ème Division alpine amena le médecin colonel Jean Thibault à cacher du matériel médical à l'orphelinat des Marches et au poste de soin organisé par le Docteur Paul Tissot¹¹ basé sur la commune pour les résistants.

¹¹ Directeur de la clinique de Chambéry qui deviendra plus tard clinique Cléret, et fondateur de l'association dite : Union des Sociétés savantes de Savoie

Après la capitulation de l'Italie fasciste le 8 septembre 1943, les Italiens se font chasser *manu militari* par les Allemands dont l'armée et la Gestapo s'installent solidement en Savoie. Cette occupation-là réveille une profonde germanophobie dans la population locale qui prend conscience de la nature collaborationniste du régime de Vichy. Pour les Marcherus qui avaient lutté dans les tranchées ou y avaient perdu un frère ou un fils, l'anti-germanisme est viscéral. La pire insulte d'alors est pour beaucoup « *sale boche* »¹². La haine des Allemands est une véritable obsession.

Une anecdote est à rappeler. A l'époque la route nationale était fréquemment obstruée par des animaux... Un jour, un convoi allemand fut bloqué par des bœufs. Un Allemand se dirige vers la maison la plus proche, précisément celle d'Eugène Chapelard qui avait caché du « *plastic* » (explosif puissant) et des réfugiés dans sa cave. Claude Martin passant par là une fourche à la main se met, sur un coup de tête, à charger sur le soldat de la Wehrmacht et l'empoigne solidement, le secoue en lui criant : « Tapez seulement, Staline vous arrangera ! ». D'autres soldats allemands arrivent en renfort, devant le danger de la situation Chapelard fait passer Claude Martin pour fou et on l'envoie à Bassens, où les infirmiers jouent le jeu.

Une autre fois, Jean Dardier et André Garet reçoivent la visite de deux Allemands, venus leur acheter du vin. Les deux compères, qui ne veulent rien leur donner, ne savent pas comment refuser. Ils décident de les faire boire et les abandonnent saouls en ayant même pensé un instant à en profiter pour les liquider.

Fonctionnaires, soldats, jeunes, anciens combattants, beaucoup ne croient plus à Vichy et le combattent ouvertement au risque d'être déportés à Fort Barraux ou en Allemagne. Notons qu'à cette époque 490 Savoyards et Haut-Savoyards sont morts en déportation.

Le règne de la délation et des caractères les plus odieux de l'être humain, la honte de vivre à genoux sous la botte de l'ennemi entraînent les Marcherus à rejoindre la Résistance qui, après l'union des FTPF et des MUR en décembre 1943, devient les Forces Françaises de l'intérieur (FFI). Clandestin dans son propre village, il fallait travestir son identité, vivre dans l'ombre le jour, dans les greniers la nuit, se cacher et ne rien dire, même à sa propre famille.

Réseaux de résistance FFI

C'est certainement autour d'Eugène Chapelard et Charles Murgier, responsables des dépôts de matériel au secteur n°1 de l'AS (arrondissement de Chambéry), que va se constituer en 1943 la résistance marcherue. C'est avant tout une affaire de contacts et de réseaux. Autour d'eux, il y a déjà des soldats démobilisés du 13^{ème} BCA, comme Chalamel, le mari de l'institutrice de Saint-André. Il est à la fois le gardien du dépôt d'armes cachées dans la cave de l'école et aussi l'encadrant des nouvelles recrues. On recrute avec l'aide du secrétaire de mairie Besson¹³ des personnes de choix : le garde champêtre Dardier qui a un laissez-passer, des hommes qui ont déjà fait leur service et qui savent manier armes et explosifs, qui veulent bien se battre « *seulement si on a un fusil mitrailleur* » ce qui est aussitôt fourni.

Etienne Colombar de Grigny, né en 1912 et marinier sur le Rhône, arrive aux Marches en 1939 après la débâcle¹⁴. Ses compétences d'ancien soldat sont précieuses pour la Résistance.

A ces hommes d'expérience s'adjoindront des jeunes gens réfractaires au STO, comme Robert Gai, Robert Laydevant, Maurice Richard, Pierre Gautin, Antoine Remec, qui forment le groupe des « *Roromapian* », nom formé par le début de chaque prénom. Pierre Gautin habitait en ferme au château de Bellegarde avant 1938. Refusant le STO, il rejoint le maquis de Yenne, puis des Bauges pour revenir à Chacusard, puis aux Marches¹⁵. Ses camarades avaient une sorte d'admiration pour lui : il prenait tous les risques, n'avait peur de rien¹⁶. Il se réalisait dans ses actions ; « *lumineux* » il entraînait le groupe.

¹² Témoignage de Gisèle Colombar

¹³ Avec l'aide, semble-t-il, du « *courtier Mollard* »

¹⁴ Témoignage de Gisèle Colombar

¹⁵ Témoignage de Pierre Gautin

¹⁶ Témoignage de Gisèle Colombar

Antoine Remec¹⁷, de retour des chantiers de jeunesse, reçoit aux Marches une convocation pour partir au STO. Il refuse et part se cacher à Grésy-sur-Aix, pour ensuite revenir se cacher au Bourg, dans les dépendances du château où il aménage une trappe pour partir de côté. Comme tous les réfractaires, il se cachait la nuit, mais le jour il travaillait comme à l'accoutumé, si bien que les gendarmes de Montmélian finissent par le trouver. Il s'excuse et prétend être son propre frère. Et, demandant la permission d'aller chercher ses papiers, il en profite pour s'enfuir. Le père arrange l'affaire en le faisant passer pour un ouvrier simplet. L'épisode convainc Antoine à rejoindre ses copains dans le groupe FFI. Tout naturellement les uns et les autres vont recruter leurs amis respectifs.

Les attermoissements du régime de Vichy et la situation internationale incitent à rejoindre les FFI savoyards qui, de 600 maquisards en 1943, atteignent le chiffre de 7.000 volontaires à l'été 1944 (5.300 AS et 1.700 FTPF).

Selon l'état actuel des recherches, les FFI des Marches auraient comptés 20 personnes : Eugène Chapelard, Raymond Chalamel, Edouard Guillon, Michel Garet, Maurice Richard, François Garet, Robert Gai, André Garet, Elie Casset, Gaston Garet, Pierre Gautin, Gaston Maurin, Paul Bal, Robert Laydevant, Antoine Remec, Jean Dardier, Maurice Vissoud, Etienne Colomban et Michel Georges du hameau de l'Auberge. Ils formaient deux ou trois groupes distincts, cloisonnés et ne se parlaient, voire ne se connaissaient peut-être pas entre eux.

L'administration locale, loin d'être dupe de leurs activités, leur a prêté main forte : l'instituteur Besson, unijambiste, ancien mutilé de guerre 1914, arrivé en octobre 1939, bien que « *ne s'occupant pas de politique* » comme le souligne un rapport de Vichy de mars 1941, de par ses fonctions de secrétaire de mairie a fourni un soutien à l'action locale en « arrangeant » les papiers et allant même jusqu'à prêter sa voiture pour le transport des résistants. François Perceval, dit Gaborié, Président de la délégation aux Marches, a aidé lui aussi contre les contrôles administratifs fréquents ; il ne s'est jamais opposé au réseau local. La gendarmerie montmélianaise, elle-même infiltrée par la Résistance, n'a cherché ni à faire de zèle, ni à entraver l'action des FFI. Des gendarmes ont au contraire informé et averti les réseaux des dangers probables.

Les Marcherous rencontrèrent durant leur périple de grandes personnalités de la direction du secteur n°1 des MUR et de l'AS :



Jacques PAOLI

Commissaire spécial de la Préfecture en retraite (de 1942 à 1944 réside à Chapareillan au bord du Glandon). Il est en charge du contre-espionnage et du service de renseignement, s'occupe de plus, avec Charles Murgier, de fausses cartes et de faux tickets d'alimentation. En 1943, il devient vice-président du Comité de libération d'Aix-les-Bains et, une fois chargé des affaires politiques, encadre les nouveaux résistants. A la Libération, il réorganisera les services de police savoyards.

Son réseau lui permit de venir en aide aux Marcherous, notamment à messieurs Victor Perceval et François Laydevant lorsqu'ils avaient été convoqués devant le procureur qui se trouvait être proche de Paoli. Une autre fois, il arrive à faire annuler le départ pour le STO d'un fils Bal, grâce à un médecin qui lui fait simuler une crise de foie. C'est aussi Paoli qui demande à Robert Laydevant de ne pas partir pour le STO et l'engage comme garde du corps, en compagnie de Georges Blumet de Chapareillan. Il y en avait toujours un des deux dans le grenier à épier avec des jumelles ; un tunnel avait été creusé dans le placard de la maison de Paoli pour s'enfuir discrètement, si besoin. Des réunions avaient lieu régulièrement chez lui, il suscitait un profond respect¹⁸. A la Libération, Jacques Paoli deviendra maire de Chapareillan.

¹⁷ Témoignage de Jean-François Remec

¹⁸ Témoignage de Gisèle Colomban



Raymond BELINGUIER

Prisonnier, évadé d'un Stalag, il rejoint la Résistance et le Groupe franc, dirigé par Martin Mouhica, responsable départemental des GF. Il participe avec lui à différentes opérations dont le sabotage des machines d'une usine d'aluminium le 6 août 1943 ou le coup de main contre le siège de la



Martin Mouhica

Milice, Place Porte Reine à Chambéry, le 26 octobre 1943. Au début de l'année 1944, Raymond Belinguiet forme son propre GF, qui va prendre le nom de « La Vapeur ». Il effectue ses opérations, sous les ordres directs de Charles Planche, commandant des Forces françaises de l'Intérieur (FFI). Raymond Belinguiet se spécialise dans les opérations contre les dénonciateurs, les traîtres, les membres de la Gestapo et ceux de la Milice.

Louis GOUGUENHEIM

Frère d'arme du général de Gaulle au sein des bataillons de chars de combat durant la campagne de France, il rejoint naturellement la Résistance. Il est introduit à partir du 17 janvier 1942 au Bureau central de renseignements et d'action militaire (BCRAM), rattaché à l'Etat-major particulier du général de Gaulle à Londres. Il est caché aux Abyes et à Chapareillan et devient chef du maquis de l'Alpette en 1944.

Participations des Marcherus aux actions de la Résistance

Les résistants marcherus et leur famille participeront activement à la structuration des réseaux FFI. Ils cacheront sciemment objets et documents, transporteront des courriers dans les guidons de leurs vélos¹⁹, accueilleront chez eux des membres importants comme des agents du SOE britannique, parachutés en France pour les besoins des missions interalliées²⁰. La mission du SOE était de juger de la solidité de l'organisation intérieure et de préparer les parachutages alliés. Les Marcherus, une fois intégrés dans les réseaux clandestins, suivront sans faillir les ordres de l'Etat-major. Ils participeront à la récupération de nombreux parachutages dans leur secteur.

En Savoie, le premier parachutage a eu lieu dans la nuit du 25 au 26 novembre 1943 au Fort de Montgilbert au bénéfice de la compagnie des Francs-Tireurs et Partisans (FTP) 92.10. Le dernier s'effectue dans la nuit du 24 au 25 août 1944 sur le territoire de la commune du Pontet, au nord-ouest du col du Grand Cucheron. Dans l'intervalle, 130 avions venus de Londres ou d'Alger effectueront des dizaines de parachutages. Michel Garet, Antoine Remec et Jean Dardier participent par exemple en 1943 à la récupération d'armes au col des Prés (avec la voiture de l'instituteur Besson).

Début 1942, Félix Blard, responsable à la direction des MUR du secteur n°1, repère les possibilités d'un parachutage au Granier. Car il fallait repérer un terrain qui corresponde aux exigences techniques des aviateurs et aux nécessités locales. Un message était alors envoyé à l'Etat-major des FFI qui le transmettait à la Royal Air Force (RAF). En septembre ou octobre 1943, un premier parachutage prévu au Granier n'a pas lieu ; par contre un autre semble avoir lieu durant l'hiver 1943-1944. Le message annonçant la livraison avait été répété 4 fois à la radio : « *Empêcher les vieilles filles de jouer avec le trou de la serrure* ».

Récupérer les containers ou les sacs de toile n'était pas toujours aisé, on faisait le tri, on faisait le guet et parfois il fallait plusieurs jours pour retrouver ce qui avait été largué avec peu de précision. Les

¹⁹ Témoignage de Jean Dardier : un message dans le guidon au pont du Furet (contrôlé)

²⁰ D'après Jeanne Janin : un anglais, ancien avocat à Paris, venu en parachute, fut invité à manger chez les Laydevant. Membre de la Section RF du Special Operation Executive (SOE), Mission interalliée 1 ou 2.

récupérations donnaient lieu parfois à des frictions dans les groupes, qui n'avaient pas une grande cohésion²¹. Les munitions ne correspondant pas avec les armes, il fallait faire des échanges avec d'autres groupes francs.

Les armes tombées au Granier furent stockées à Lachat, sous des rochers et dans des celliers, avant d'être descendues en tombereaux camouflés dans la vallée : à Seloge, chez la Mère Garet, à la ferme Ravier, chez Gaston Maurin, dans le petit cellier près du lac des Dames, dans les greniers à foin du Bourg²², puis au lieu-dit « la guaparde » derrière la maison Seyssel.

Les Marcherus²³ possédaient désormais des pistolets mitrailleurs *Thomson* 11 mm, des *Stens*, des *Springfields*, des chargeurs, des balles en quantité et des toiles de parachutes ... dont ils se firent des chemises. Les *Stens* en pièces détachées devaient être remontés et le 2 avril 1944, jour des Rameaux, les Marcherus s'en vont dans la forêt pour s'exercer au tir.

Un véritable arsenal dormait ainsi chez les Marcherus dont les enfants découvrirent des traces jusque dans les années 1960 (chargeurs et caisses pleines oubliés dans les foin).



Cartouches WRA 1943 303 et boîte M II COR 1942 Stens

Actions directes

Lachat, repéré quelques années plus tôt par les cadres des MUR comme Gabriel Bariolade, était devenu une base arrière des groupes francs du secteur Sud chambérien. Le groupe « La Vapeur » y séjourna à la fin du printemps 1944 avant de partir aider aux combats des Glières. Un poste radio fut installé chez Casset²⁴. Belinguier se ravitaillait auprès des épiciers locaux ou directement à la mairie de Chapareillan, où il emporta de nombreux tickets de rationnement. Jean Dardier fut un temps dans ce groupe, qui prévoyait entre autres ni plus ni moins que d'attaquer la caserne Curial (ce qui ne se réalisa pas)²⁵.



Le 9 juillet 1944, les Allemands interviennent dans le secteur : ils barrent les routes, perquisitionnent ... en vain. Les Allemands tirèrent des obus de mortier en direction du lac Noir et de la forêt, puis mirent le feu à plusieurs granges pour éviter le retour des maquisards. Ils cernèrent aussi Saint-André et arrêtaient 8 personnes qu'ils relâchèrent à Chapareillan le soir même. Les résistants, insaisissables, étaient déjà partis depuis longtemps.

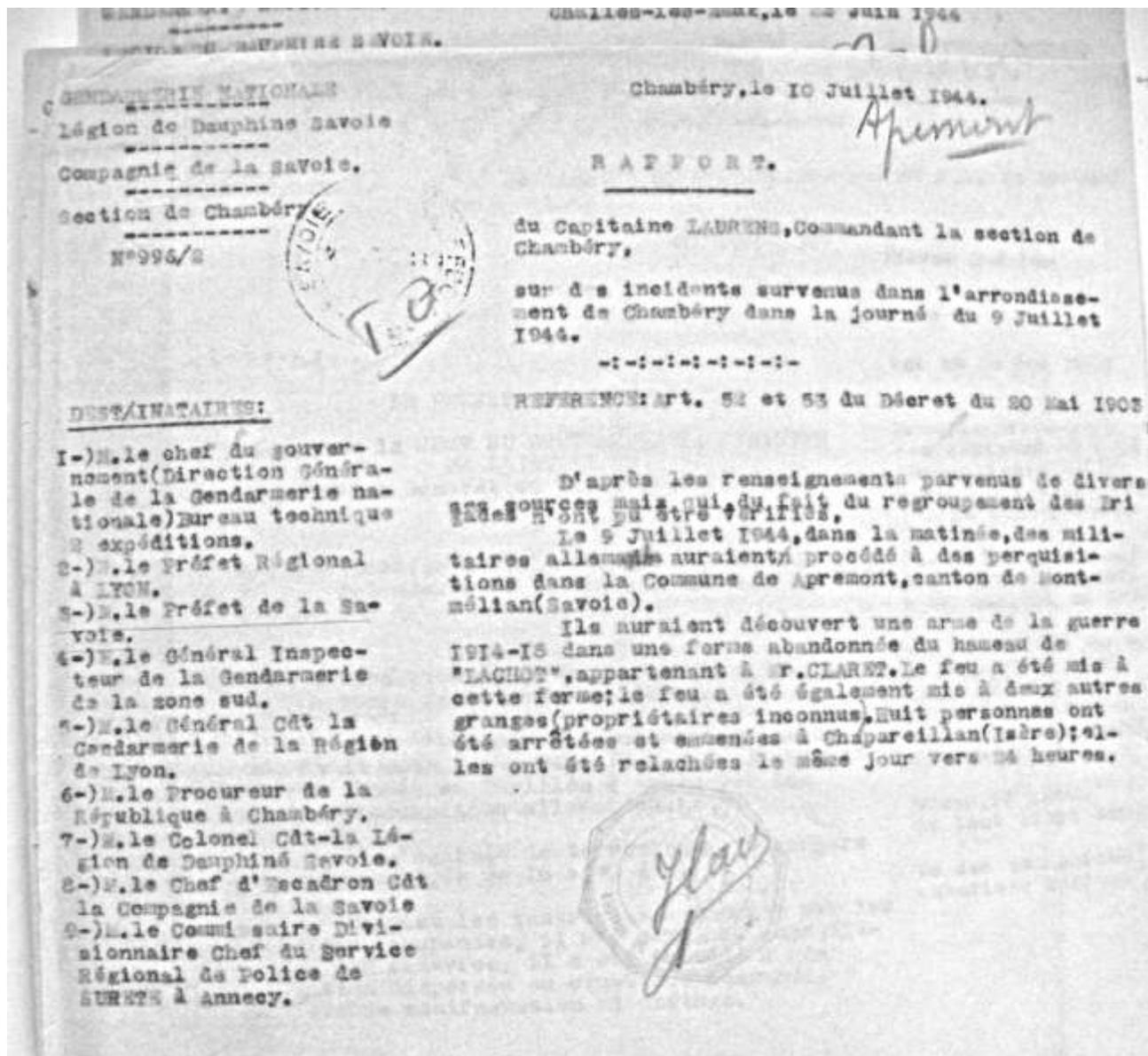
²¹ Témoignage de Gisèle Colombar

²² Témoignage Garet

²³ Témoignage Garet

²⁴ Témoignage de Claude Casset

²⁵ Témoignage de Jean Dardier



Rapport du Capitaine Laurens sur les granges brûlées par les Allemands

Tous les résistants n'étaient pas dans les groupes francs. Beaucoup de « sédentaires » attendirent leur ordre de mobilisation de la Résistance d'avril à juin 1944 pour monter aux maquis. Beaucoup cependant devront redescendre, faute d'armes pour les équiper.

Les résistants, incorporés dans les forces combattantes, suivront les tactiques imposées par l'Etat-major, à savoir tout d'abord le « Plan vert » qui consistait à saboter la circulation ferroviaire : de janvier à juillet 1944, on compte 60 sabotages de voies ferrées en Savoie, notamment à Chignin.

Face à ces sabotages, le Préfet réquisitionne de force les chefs de famille du village pour faire office de « gardes-voies ». Mais ce faisant, il réquisitionnait également des membres de la résistance. Jean Dardier, Michel Georges, Etienne Colombar partent alors à vélo garder les voies, ce qui facilite d'autant leur sabotage²⁶.

²⁶ Témoignage de Gisèle Colombar



Destruction
d'un train blindé
à Pontcharra
le 26 juillet 1944,
par le 2^e Bataillon
F.T.P.F., commandé par
le capitaine TERRIER.
De nombreux F.T.P.F.
du canton
de Montmélian
participaient
à cette attaque.

Le « Plan violet » consistait pour les FFI à couper les communications : on compte 27 lignes téléphoniques coupées en 1944. Le « Plan bleu » organisait la destruction des pylônes et des lignes électriques (93 missions sont accomplies). Enfin, le « Plan tortue » envoyait les réseaux à l'attaque des convois allemands, comme le 12 août 1944, lors du combat du Furet entre Chapareillan et Barraux. Il s'agissait de mener une guérilla dans les villes, sur les routes et de harceler l'ennemi.

La guerre se rapproche

Le 26 mai 1944, Chambéry est bombardée : on entend les bombes et une pluie de poussières et de cendres est projetée jusqu'au village des marches. En juin, Turin est bombardée. Les lueurs de l'attaque, par delà les Alpes, sont visibles depuis Les Marches.

Le 6 juin, les Alliés débarquent en Normandie et le 15 août, en Provence. Les bombardements étaient la hantise des civils : dès qu'un avion passait « *on nous faisait sortir et se cacher dans les fossés à plat ventre, puis tout le monde rentrait* »²⁷. Les résistants patrouillaient le pays ; le soir, il fallait calfeutrer les fenêtres, pour ne pas laisser passer de lumière.

Les 21-29 août 1944, la semaine de la Libération

Le 21 août, les Allemands refluent de Grenoble libérée et passent aux Marches en guenille. A leur tour de connaître la débâcle. Ceux qui n'ont pas réussi à voler un vélo, marchent d'un pas lent en direction de la Maurienne.

Le 22 août à 7 heures les troupes allemandes stationnées à Chambéry font leurs bagages et se replient sur Montmélian. Sur leur route, à Chignin, les résistants des Marches et de Barby, commandés par Henri Revel leur ont préparé une embuscade. Les platanes entre Francin et Chignin ont été abattus en travers de la route dans la nuit du 21 au 22 août. Le mot de passe pour l'abattage était « Jeanne d'Arc ». Y participent entre autres Garet, Remec, Dardier et des résistants des Molettes. Mais le piège ne fonctionne pas. Les résistants, qui attendaient dans les vignes du côté du Clos des Moulins, se retrouvent surpris par un Allemand, venu chercher du lait à la fruitière de Chignin. Un groupe d'Allemands se trouvaient en effet aux Tours, dans une grosse maison en pierre. A 8 heures, une bagarre a lieu. Les résistants, qui auraient dû attendre la queue du convoi, se mettent à tirer sur sa

²⁷ Témoignage de Gisèle Colombar

tête²⁸. L'arrière garde allemande se met ainsi à contourner Chignin par la Boisserette pour prendre les FFI en tenaille et leur lancer des grenades. Ces derniers sont obligés de se retirer dans les Bauges.

Le marcher Michel Garet portera en vain Manon, blessé par une balle explosive et qui supplie de l'achever. Il ne survivra pas à ses blessures. Goldmann est lui aussi tué dans l'affrontement. Michel Garet sauve aussi Gaston Maurin atteint d'une rafale de mitrailleuse allemande. Une voiture FFI criblée de balles est conservée par l'instituteur de Myans Murgier. Elle a longtemps témoigné de la violence de l'affrontement. Les FFI stationnés de l'autre côté de la route, côté Les Marches, sont eux aussi pris sous le feu d'une mitrailleuse allemande, postée à la tour de la Vierge dorée. Paul Bal, en poste au Penet, reçoit une balle dans la joue et a le dos « plumé »²⁹. Il sera soigné par le Docteur Veyrat.

Les Allemands enlevant les arbres au fur et à mesure, ou passant par Francin, arrivent à Montmélian où se déroule jusqu'au 24 août une bataille libératrice que les enfants des Marches contempleront depuis le grand lavoir, situé alors au pied des murailles du Bourg, comme un feu d'artifice³⁰. Sept résistants périront avant que les Allemands ne se replient vers l'Italie.

Le même jour les premières *Jeep* américaines arrivent en Savoie. Une cérémonie sera organisée au Pont royal pour leur arrivée. Au Bourg, un Américain donne de l'essence dans des bouteilles de vin. Plus tard, un char canadien stationnera en embuscade à la jonction des routes au lieu-dit *Le Penet* et donnera des chewing-gums aux enfants, un autre se tiendra à Chamoux.

Les combats redoublent plus en amont et le gendarme Boisset annonce le 28 août que Belinguier, mortellement blessé aux Hurtières le 27, est décédé à Chambéry. La nouvelle semble embraser les groupes francs, le 28 août est le jour des règlements de compte.

Ce jour là, un milicien venu d'ailleurs, qui se cachait dans le secteur du lac Clair, fut arrêté par un FFI, molesté par les gens des Abymes et emmené pour interrogatoire. Il sera abattu alors qu'il tentait de s'échapper. Son corps fut déposé dans le hangar des pompes incendie. Il sera ensuite enterré au cimetière jusqu'à ce que sa famille récupère le corps. Sa tombe était l'objet de dégradations.

Dans un autre hameau, les camarades de « La Vapeur » tuent d'une rafale de mitrailleuse un agriculteur, accusé d'avoir aidé les perquisitions allemandes et d'avoir hébergé un milicien³¹. Son corps fut longtemps laissé sur la voie publique. L'affaire provoqua une certaine émotion et on se demanda longtemps s'il n'y avait pas eu erreur sur la personne.

Suivant l'exemple du défilé qui a lieu à Montmélian le 26 août, les Marcherous organisent, probablement le 29 août, un défilé au monument aux Morts. Nous avons de nombreuses photos de cette fête populaire, où les Marcherous célèbrent leur liberté retrouvée et tournent la page de la délégation en réinstallant Maurice Bouvier en Maire de Les Marches. Les FFI suivent ainsi strictement l'ordonnance du 21 avril 1944 du Comité français pour la libération nationale, qui stipule :

Art. 3 « ... les conseils municipaux dissous, les maires, adjoints et conseillers révoqués ou suspendus après cette date [le 1er septembre 1939] sont immédiatement rétablis dans le droit... »

Art. 4 « ...corrélativement sont dissoutes, en vertu de la loi du 5 avril 1884 et du décret du 26 septembre 1939, les assemblées communales nommées par l'usurpateur, ainsi que les délégations municipales créées depuis le 1^{er} septembre 1939. Sont révoqués de leurs fonctions, les maires, adjoints et conseillers municipaux qui ont directement favorisé l'ennemi ou l'usurpateur ... ».

²⁸ Témoignage de Fr. Gaidioz et M. Quénard

²⁹ Témoignage de B. Garet

³⁰ Témoignage de M. Garet

³¹ Dénoncé par un voisin pour avoir visité une grange avec les Allemands et avoir mangé avec eux. Il possédait aussi un laissez-passer.

La population se rassemble sur la place du poids public (situé alors à l'emplacement actuel du parking minute en face de la boulangerie) et devant chez Seyssel pour assister au défilé des troupes et des camions américains qui passent sur la route. Un bal populaire est improvisé.

Le 30 août, un dépôt de trafiquants de marché noir est découvert dans un bâtiment. Le stock est pour le moins conséquent pour cette famille jusque-là déclarée réfugiée et nécessiteuse : plus d'un millier de conserves et des centaines de kilos de sucre et de féculents. Stockés une demi-journée dans l'école de garçons, ils sont distribués par les FFI aux nécessiteux : 100 kg de pâtes, sucre et légumes, boîtes de cachou et pas moins d'une barre de chocolat à chacun des enfants du village. Le reste a ensuite été immédiatement réquisitionné pour les FFI à Chamoux et Châteauneuf³².

Suite à un recours en justice, la famille de trafiquants aurait, après la Libération, touché 120.000 francs d'indemnités. C'est aussi à cette époque-là que des pétainistes convaincus se mettent à dessiner des croix de Lorraine sur leurs murs ou leur toit.

Le village connaîtra aussi le stationnement du 69^{ème} régiment des tirailleurs sénégalais et marocains, qui resta longtemps dans la grande allée du château, au jeu de boules de Mathieu ou à La Violette, engendrant quelques histoires d'amour. On se souvient qu'ils donnaient des bonbons aux enfants de l'école. On se souvient aussi des mulets attachés le long du chemin de Crincaillé.

Le combat continue

Les photos des FFI que nous avons sont celles prises avant leur départ en Maurienne, qui est, à la fin du mois d'août, toujours occupée par les Allemands. Les résistants Marcherus iront combattre au grand jour les forces allemandes repliées en Maurienne, qui, vallée martyre, subit les pires atrocités. La Wehrmacht et l'Afrikakorps s'en prennent aux civils et incendient des villages entiers.

Les FFI sont désormais rassemblées dans le 1er bataillon de l'armée de Savoie. Sous les ordres du lieutenant Charve de Montmélian, des Marcherus, comme Elie Casset, Jean Dardier ou Antoine Remec participeront entre autres à la bataille de Bramans. Le mois de septembre est rude en combats.

Le 24 septembre 1944, ils sont tous réunis pour la photo avant le défilé à Chambéry du « bataillon de Savoie », qui donnera naissance au 13^{ème} BCA reconstitué. Certains seront démobilisés fin septembre-début octobre, juste à temps pour faire les vendanges. D'autres, comme Antoine Remec, s'engageront pour faire la guerre en Allemagne et y resteront après 1945 en tant que troupe d'occupation.

Certains s'engageront pour faire la guerre d'Indochine. Robert Gai y mourra, tué à 10 mètres de son frère d'arme Pierre Gautin. Si la France n'accorda pas à tous ces volontaires la carte du combattant, elle n'hésita pas à les mobiliser une nouvelle fois en 1961.

Le déclin du système nazi et de ses vassaux n'était pas inéluctable et si nous commémorons aujourd'hui l'engagement héroïque de ces braves, c'est aussi pour célébrer ce que nous n'avons pas perdu grâce à eux : la liberté.

Ghislain GARLATTI

32 D'après R. Garet et les Archives de Savoie

Généalogie

Travaux et enquêtes

Le groupe de Généalogie a participé à une journée de rencontre et d'entraide à Bellecombe (commune de Chapareillan), organisée par le Centre de Généalogie du Dauphiné en juin dernier.



Le groupe de travail, très absorbé

Lors des Journées du Patrimoine, nous avons présenté nos recherches concernant les moulins et les meuniers de notre commune. Nous avons réalisé des arbres généalogiques les concernant et que vous pouvez acquérir :

familles

Burdin
Callet
Carret
Folliet
Gandy (Gandet)
Guillaume
Jarret
Perroux
Pillet
Sandre
Theppaz
Thevenon

Si vous pensez faire partie de ces familles et si voulez en savoir plus, nous vous invitons à venir nous voir.

Cette année, nous désirons entamer des recherches approfondies concernant les soldats de la guerre de 1914-1918 (ceux qui sont décédés et ceux qui sont revenus) afin d'en faire une exposition lors des cérémonies du 11 novembre 2015. Nous faisons appel à la population pour nous aider à finaliser cette grande étude. Si vous avez des renseignements, des documents (lettres, parcours militaire pendant cette guerre) et des photos, nous serions heureux de votre participation (photos et documents reçus et rendus par la responsable Marie-Odile Laurent).

Nous vous rappelons que notre but premier est d'aider les personnes désireuses de connaître leur histoire familiale marcherue, de commencer ou compléter leur généalogie personnelle ; vous pouvez venir nous trouver les 1^{er} et 3^{ème} vendredis du mois (hors vacances scolaires) à la mairie des Marches.

Marie-Odile LAURENT

Intermède patoisant

N'avouéra d'patoué

(Un peu de Patois)

Certains, même parmi les patoisants, sont persuadés que le patois savoyard ne peut pas s'écrire, que cette langue ne pourrait se transmettre que par un enseignement de bouche à oreille. Pourtant des auteurs savoyards ont tenté, avec plus ou moins de bonheur d'ailleurs, d'écrire le patois pour transmettre les récits, poésies et chansons vernaculaires.

Le problème était de transcrire fidèlement les sons du langage patois en mots écrits. Une solution a été trouvée par un groupe de linguistes qui a précisé comment l'écrire en inventant la « graphie de Conflans ».

La base de cette graphie est que toutes les lettres écrites se prononcent et tout ce qui se prononce s'écrit. Elle est facilement lisible de manière phonétique, par tous les francophones car les conventions graphiques sont les mêmes que celles du français, sauf pour les sons qui n'existent pas en français : le « sh » et le « zh ».

- « ch », fréquemment traduit en « sh », indique un son sifflant, exemple : « sh'vô » (cheval) ou « shotio » (château),
- le son « ci » s'écrit toujours « si » ; celui-ci ne se prononce jamais « zi »,
- la lettre « c » n'est utilisée que dans « ch » (et ce « ch » est peu fréquent),
- le « ç » n'existe pas, il est remplacé par « s »,
- « zhi » ou « ji » : l'écriture « zhi » indique un son plus proche de « z » que « ji »,
- « y » indique le son français « ill » ou « i mouillé »,
- « é » ou « è » ont la même sonorité qu'en français,
- « î » indique un son traînant,
- « ï » indique que le « i » est clairement prononcé,
- « â » indique un son grave comme dans « bas », « ras », « château », « pâte »,
- comme en français, « o » indique un son ouvert proche de « a »,
- « ô » indique un son grave comme dans « bauge », « beau », « chaud », « rôl »,
- « eu » se prononce comme le « eu » du mot français « peur »,
- « eû » indique un son grave comme dans « cheveux », « vieux », « envieux »,
- le son « k » des mots français « carré », « corbeau », « quart », « que », « qui », « kermesse » est toujours écrit « k ». Exemple : « l'ékoula » (l'école).
- la lettre « q » n'est jamais employée
- les voyelles « a », « o » ou « i », écrites à la fin d'un mot sont presque toujours « avalées » (plus ou moins prononcées selon les personnes). Par exemple « blyèma » peut presque s'entendre « blyème ». Dans ce cas, la voyelle de l'avant-dernière syllabe est accentuée. Cet accent tonique, inconnu du français, est matérialisé dans l'écriture de Conflans par un tiret placé sous la voyelle de l'avant-dernière syllabe.

La lecture à haute voix du lexique qui suit devrait vous permettre de progresser dans la lecture du patois savoyard et d'apprendre un certain nombre de noms et d'expressions en patois.

Dans un premier temps, nous vous proposons des mots commençant par les lettres A et B et nous continuerons avec les autres lettres de l'alphabet dans les prochains numéros du Bulletin.

Lexique

<i>Français</i>	<i>Patois</i>	<i>NATURE</i>
A à bras	a bra	LOCUTION
à cause de	a kouza kè	LOCUTION devant une proposition
à cause de	a kôza dè	LOCUTION devant un nom
à cette époque	è cho tè momè	LOCUTION
à côté	è flan	LOCUTION
à côté de	aranda	LOCUTION
à la brune	a la bron-nè	LOCUTION
à terre	p'tèr	LOCUTION
Abymes (les)	l'Abi lo z-Abi	NOM
abri (l')	chouta (la) ou la souèta	NOM
accroché	akrotchié	VERBE
accrocher	akrocho	VERBE
achat (un)	n'asha	NOM
acheter	ash'to	VERBE
action (une)	n'akchon	NOM
adieu (un)	n'adjie	NOM
adieu!	a djie	NOM
adorable	adorable	ADJECTIF
adresser	adréché	VERBE
affront (un)	n'afron	NOM
agacer	agaché	VERBE
agacé	agasso	VERBE
âge (l')	l'azhe	NOM
agir	ajirè	VERBE
il a agi	a biè n'agi	LOCUTION
agoniser	agonirè	VERBE
agrandir	agrandirè	VERBE
agriculteur (un)	n'agricultère	NOM
ail (l')	l'ole	NOM
les ailes	lè z-olè	NOM
ainsi	dinse	CONJONCTION
air (l')	l'é	NOM
l'aisance	l'éze	NOM
aisance (l')	l'ézanse	NOM
aisé	éja	CONJONCTION
aligné	al'nio	VERBE
allée (une)	n'alo	NOM
alléluia (un)	n'alélouia	NOM
aller	alo	VERBE
aller vite	alo vit	LOCUTION

almanach (un)	n'almana	NOM
alors	alor	CONJONCTION
aménager	aménadjié	VERBE
amener	amno	VERBE
amie (une)	n'ami	NOM
amorce (une)	n'amors	NOM
amour (l')	l'amouér	NOM
amoureuse (une)	n'amouéreuza	NOM
amoureux	amouéreu	ADJECTIF
amoureux (les)	amouéreu (lo-z)	NOM
amuser	amozo	VERBE
ancien	anchin	ADJECTIF
André	Andri	NOM PROPRE
andré	Dédé	DIMINUTIF
ange (un)	n'anzhe	NOM
année prochaine (l')	an kè vin (l')	LOCUTION
annoncer	anonché	VERBE
aplanir	aplano	VERBE
appeler	apèlo	VERBE
appeler	ap'lo	VERBE
approcher	aprotchié ou alo pré	VERBE
Apremont	Opramon	NOM PROPRE
après	après	CONJONCTION
araignée (une)	n'oranye	NOM
arbre (l')	l'obre	NOM
argument (un)	n'argumè	NOM
armée(une)	n'armé	NOM
arrêter	aréto	VERBE
arrivé	arvo	VERBE
arriver	arvo	VERBE
assemblée (l')	l'assèblo	NOM
assez	preu	CONJONCTION
assiette (une)	l'achéta	NOM
assis	achéto	VERBE
assoir (m)	m'ach'to	VERBE
astiquer	astiko	VERBE
attacher	atatchié	VERBE
atteler	akapo ou at'lo	VERBE
une attaque	n'atak	NOM
attendre	atèdre	VERBE
attention !	atèchon!	CONJONCTION
attraction (une)	n'atrachon	NOM
au	i	ARTICLE
au bord	i bôr	NOM
aube (l')	arba ou la pouèta di zhor	NOM
aucun	nion	ADVERBE
aujourd'hui	voui	ADVERBE
auparavant	dè dèvan	LOCUTION
aussi	as'biè ou ass'	ADVERBE
aussitôt	astou	ADVERBE
autour	itor	ADVERBE
autre	otre	ADVERBE
autre (un)	n'ootre	NOM
autrefois (les)	lo z-otre kou	ADVERBE

autrefois	djiè l'tè	ADVERBE
autrement	otramè	ADVERBE
avant	dèvan	ADVERBE
avant	avan	ADVERBE
avec	avoué	CONJONCTION
avoine (l')	l'avéna	NOM
avorton (un)	n'avorton	NOM

B

baissant	béssè	VERBE
balai (un)	na r'mass	NOM
balai-brosse (un)	r'massa brossa (na)	NOM
balayer	r'maché	VERBE
balcon (le)	l'bolkon	NOM
balcon (un) couvert	na goléri	NOM
baleine (la)	baléna	NOM
banc (un)	ban (on)	NOM
banquier (le)	l'bankié	NOM
baptême (un)	on botéme	NOM
barbouillé du ventre	to chouza	ADJECTIF
barbouiller	sali machuro	VERBE
bardane (la)	l'agleton	NOM
barrage (le)	l'barazhe	NOM
barrière (une)	na barière	NOM
bas (les)	lè shossè	NOM
bayer	boyé	VERBE
beau	brove	ADJECTIF
beaucoup	on moué ou preu ?	ADVERBE
beaucoup de personnes	on moué d'monde	LOCUTION
belle	bèla ou brova	ADJECTIF
berger (le)	l'bardjéi	NOM
besace (une)	biasse (na)	NOM
besoin (un) (avoir besoin de)	avé fôta dè avé bezouè dè	NOM
bête (la)	la bétchia	NOM
bête (une)	bètche (na)	NOM
le beurre	l'bour	NOM
bidon à lait (un)	na brina ou le boya	NOM
bien	biè	ADVERBE
Eh bien !	ébin !	ADVERBE
des biens	?	NOM
bien sûr (évidemment)	bin cheur	ADVERBE
bientôt	d'abo	ADVERBE
bière (de la)	biéra (la)	NOM
billot (un)	plô	NOM
bise (la)	biza (la)	NOM
petit vent	b'zoula	NOM
blaireau (le)	l' tésson	NOM
blanc	blan	ADJECTIF
bleue	bloua	ADJECTIF
bleu	bli	
blouse (la)	blôda (la)	NOM
bœuf (un)	bou (on)	NOM
bois (le)	boué (le)	NOM

boisson (la)	la bouèson	NOM
bombe le torse	gonflo l'pêtre	LOCUTION
bon	bon	ADJECTIF
à bon port	a bon por	LOCUTION
bonne	bouona	ADJECTIF
bonnet (le)	l'bouoné	NOM
la borne	la bouna	NOM
borner	bouno	VERBE
bosse (une)	na bossa	NOM
boue (la)	laborba ou la gaboye	NOM
boulevard (un)	no bolvor	NOM
bourg (le)	l'bor	NOM
bout (le) (extrémité)	l'boue	NOM
bout (un) (morceau)	no bokon	NOM
bras (le)	l'bro	NOM
brave	brove	ADJECTIF
briser	brizo	VERBE
brosse (une)	na brôssa	NOM
brouillard (le)	l'brouyor	NOM
bruire	brirè	VERBE
bruit (un)	bri (on)	NOM
brune	bron-na	ADJECTIF
buisson (le)	bouésson (le)	NOM

Jean DARDIER,
avec Maurice DARDIER et Jean-François REMEC

Scènes rurales



Cette photo prise au centre du village est assez exceptionnelle. Elle date très certainement des années 1880 et doit être une des photos la plus ancienne, prise aux Marches. Elle représente une des activités la plus spectaculaire et représentative du travail des paysans de l'époque avec des machines modernes.

C'est grâce à ce document, dont j'ai restauré la copie numérique, qu'on peut assez précisément situer le lieu et l'époque. On remarque le clocher et l'entrée du bourg, ce qui nous fait penser que la photo a été prise vers l'embranchement de la route de Myans. L'ensemble des machines est disposé au croisement des routes, devant l'emplacement actuel de l'école St-Maurice, entre le rond-point et la statue de la vierge.



Scène rurale aux Marches

Que peut-on voir sur cette photo, représentant une scène rurale, caractéristique des activités agricoles, dans nos campagnes, à la fin du XIXème siècle et une partie du XXème ? Nous sommes très certainement au mois de juillet ou août, avec bien visible deux machines couplées, et tout autour plusieurs personnes venues battre le blé qui posent pour la photo.

La première machine, à gauche, est une machine à vapeur, peut-être construite à Vierzon par la SFMA, qui était à l'époque le plus gros constructeur de machines agricoles en France. Cette locomobile entraîne, grâce à ces courroies, une batteuse, certainement de la même marque. On distingue, dans le fond, deux chars de blé, amenés par les paysans du village. Le travail terminé, on repart avec sa paille et ses sacs de blé, que l'on peut apercevoir entre les deux machines.

Le battage du blé nécessitait la présence d'au moins une douzaine de personnes, d'ou cette solidarité paysanne obligatoire pour mener à bien cette lourde tâche. La personne sur la gauche est peut-être le propriétaire des machines qu'il loue en tant qu'entrepreneur de battage.

Il y a un détail qui me fait penser que la photo date d'avant 1900. Les premières machines étaient équipées de roues en bois à bandage. On le voit très nettement ici. C'est pour cela que ce document est exceptionnel pour un puriste comme moi, qui possède la même batteuse.

Si vous avez des photos, concernant le travail de nos paysans, je me ferais un plaisir d'en produire une copie numérique qui puisse être agrandie. Ce travail pourrait faire l'objet d'une exposition accompagnée d'une conférence sur la vie dans nos campagnes. Cela peut permettre également de sauver des documents précieux pour la mémoire collective.

Jean-Paul PONCET

Actualités de l'association

Les nouveautés

Le groupe Nature a organisé un troc aux plantes

Cette année, le groupe Nature a initié une nouvelle animation dans le village des Marches : le troc de plantes entre particuliers. La première édition du troc a eu lieu le 24 mai. Des passionnés de jardinage ont pu échanger entre eux des plantes vertes ornementales, des graines, racines, bulbes, ... mais aussi de bons conseils et idées pour le jardin et le potager.

Le rassemblement automnal n'a pas connu le succès de celui du mois de mai ; néanmoins, l'initiative sera reconduite l'année prochaine, avec plus d'animations et, sans doute, encore plus d'amateurs.



Les tee-shirts « Mémoire et Patrimoine » : êtes-vous *Castor*, *Abyssum* ou *Patois* ?

Des tee-shirts en coton blanc (tailles S à XXL), portant le logo de l'association, sont disponibles depuis le mois de février. Ils se déclinent en trois versions (selon l'image au dos) :

ABYSSUM



- *Abyssum* : il s'agit d'une reproduction d'une gravure sur bois extraite du *Liber chronicarum* de Hartman Schedel (XVe siècle). Elle se fait l'écho de la catastrophe naturelle de 1248 et rappelle que l'histoire de Les Marches est intimement liée à l'éboulement du Granier.



- *Nature* : c'est une montage de trois images, représentant chacune une espèce rare locale – castor de la plaine, tulipe sauvage des vignobles et des bois, nymphéa blanc des petits lacs des Abymes. Elles nous renvoient aux notions de vulnérabilité des milieux naturels et de protection des espèces en voie de disparition.

- *Patois* : Amis patoisants,

*Venez avec nous ! C'est Les Marches qu'on aime Amicalement et à biètou
Djian Dordzé*

*« V'ni avoé no !
Y è Lè Morshè k'on n'ome !*

Demandez votre tee-shirt « Mémoire et Patrimoine » (au prix de 8 euros l'unité), c'est une manière de soutenir l'association !

Retour sur les temps forts de 2014 (2^e semestre)

Visite à l'Atelier de l'Eau de Cognin

L'Atelier de l'Eau à Cognin est un musée conçu pour raconter le riche passé industriel de Cognin, basé sur l'exploitation de l'eau comme force motrice. Le « Canal des Usines », qui est un dérivé de l'Hyères, cheminait dans Cognin au fil du temps permettant aux diverses activités industrielles ; moulins, tanneries, filatures, tissages, manufacture de semelles en bois, poteries *Schlibs*, coutellerie *Opinel*, ... de connaître leur heure de gloire.



Source : www.cognin.fr

En juin dernier, nous avons visité en petit comité l'Atelier de l'Eau et le Canal des Usines ce qui nous a permis de découvrir que Les Marches et Cognin avaient en commun cette tradition de l'usage de l'eau comme énergie depuis l'époque sarde. De quoi inspirer notre groupe de généalogistes qui se sont justement penchés cette année sur l'histoire des moulins et des familles de meuniers des Marches !



Conférence sur l'endiguement de l'Isère

Le 31 mai 2014, « Mémoire et Patrimoine » a eu le plaisir d'accueillir Maurice Clément, spécialiste de l'endiguement de l'Isère, auteur d'une monographie sur le sujet. Au cours d'une conférence, à laquelle ont assisté une trentaine de personnes, M. Clément a retracé l'histoire de la Combe de la Savoie avant et après cette opération. Il est revenu sur les travaux titanesques qu'il a fallu entreprendre afin de dompter une rivière autrefois tortueuse et menaçante.



Sonnerie du tocsin

Sur proposition de « Mémoire et Patrimoine », Le 1^{er} août dernier, le tocsin a retenti aux Marches très exactement cent ans après le jour de la déclaration de la guerre (1^{er} août 1914) et l'appel à la mobilisation générale (le 2 août 1914). Nous nous sommes ainsi associés à cet événement qui a été suivi un peu partout en France.



Commémoration du 23 août 1944

Cette année une grande commémoration a été organisée aux Marches à l'occasion du 70^e anniversaire de la libération du village le 23 août 1944.

La cérémonie préparée par « Mémoire et Patrimoine » conjointement avec la municipalité et les anciens combattants de la FNACA s'est tenue devant le monument aux morts.

La population a été nombreuse à assister à cette cérémonie à laquelle ont pris part des élus municipaux, des membres du *Souvenir français*, des militaires du 13^e BCA et les drapeaux des Anciens Combattants.

La fresque historique brossée par Ghislain Garlatti, ainsi que l'exposition présentée à la salle Saint-Maurice, s'appuyaient sur les travaux de recherche, réalisés par un petit groupe de « Mémoire et Patrimoine ».

Le dépôt de gerbes et les discours officiels ont été suivis par une remise de médaille (Monsieur Ernest Rosaz, 96 ans, s'est vu attribuer le « titre de reconnaissance de la Nation ») et par le vin d'honneur offert par la municipalité.

Ainsi, pour la première fois, la commune a rendu hommage à l'engagement héroïque de ses résistants.



Forum des Associations marcherues

Notre association a tenu un stand lors du Forum des Associations qui a eu lieu sur la commune le 2 septembre. Outre la présentation des travaux du groupe de Généalogie et de nos dernières publications, le *Bulletin* et la nouvelle plaquette de « Mémoire et Patrimoine » ont été distribués. Les nouveaux tee-shirts portant le logo de l'association (cf. p. 27) ont été mis en vente, de nouvelles adhésions ont été prises. C'est toujours pour notre association un moment de rencontre avec les marcherues et les autres associations.



Visite de Fort Barraux (Isère)

Notre voyage culturel de cette année nous a amené non loin des Marches, à la découverte de la fortification bastionnée de Barraux, construite en 1597 par Charles-Emmanuel 1^{er}, duc de Savoie, sur les terres de son rival Henri IV roi de France.

L'architecture de cet ouvrage militaire, hérissé de bastions et en forme d'étoile, est italienne ; elle s'explique par l'évolution des armes à feu et en particulier des canons à partir du XVI^e siècle.

Aussitôt construit, le fort tomba dans les mains des Dauphinois. Il sera revu et amélioré au cours des siècles, notamment par Vauban, le célèbre ingénieur militaire de Louis XIV.

Servant de garnison et d'entrepôt d'armes et munitions, le fort n'a jamais été attaqué : il joua au cours des siècles un rôle dissuasif à la frontière des Alpes.

Pendant les deux guerres mondiales, Fort Barraux a surtout rempli une fonction de prison et de lieu d'internement (pour des prisonniers de guerre allemands, mais aussi pour des civils – réfugiés espagnols, juifs raflés en Isère, détenus politiques et de droit commun).

De 1988 à 2004, le fort qui fut racheté par la commune de Barraux, a servi de centre de réadaptation de jeunes délinquants.

Depuis 1990, le site est classé au titre des Monuments historiques. Si aujourd'hui fort Barraux est ouvert au public, c'est grâce à l'*Association de Sauvegarde et Valorisation de Fort Barraux*, qui a réalisé des recherches historiques, a restauré certaines parties du fort et qui organise des visites commentées et autres manifestations sur le site.

Ghislain Garlatti, un des guides habituels des lieux, pour lequel les fortifications et les passages du fort n'ont plus de secret, a été notre guide conférencier, il nous a fait ainsi revivre les chroniques séculaires du fort. Cette matinée s'est achevée par un pique-nique pris sur place.



Source : www.fort-barraux.fr



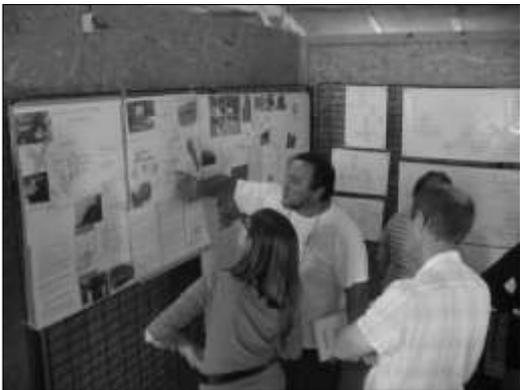


Les Journées du Patrimoine aux Marches : portes ouvertes à la ferme agricole de Champlong. Battage de blé à l'ancienne, moulins et familles de meuniers à l'honneur.

Pour les Journées du Patrimoine 2014, l'association « Mémoire et Patrimoine » a pris ses quartiers à Champlong, dans la ferme de Jean-Paul Poncet. Celui-ci possède une collection fournie d'outils et d'engins agricoles anciens et, pour l'occasion, Jean-Paul avait préparé une démonstration de battage de blé avec une ancienne batteuse.



Durant deux journées, les portes de la ferme sont restées ouvertes au public. Celui-ci a pu se replonger dans la vie paysanne d'autrefois (fin XIXe et XXe siècles), grâce aux outils agricoles exposés et à une collection de photos et d'affiches importante. Mais surtout grâce aux explications passionnées de Jean-Paul Poncet, « fils de paysans et agriculteur lui-même ».



En parallèle, le groupe de Généalogie, et notamment Marie-Odile Laurent et Alain Piedallu, donnait une conférence sur les moulins et les familles de meuniers des Marches. Une exposition temporaire offrait un aperçu de l'histoire et de la localisation des moulins le long du Glandon. Des généalogies complètes de meuniers des Marches, fruits d'un travail de longue haleine, documentaient le sujet d'une manière approfondie.

Les visiteurs ont pu aussi observer le fonctionnement d'un moulin à blé grâce à une reconstitution, particulièrement bien réussie, d'un modèle conçu par Jean-Paul Poncet (*ci-dessous*).



Voyage historique dans le Bourg des Marches pour les « Les Raisonners de pierre » de Crolles

Visite particulièrement appréciée par cette association dont les objectifs principaux sont la restauration et la mise en valeur du château de Montfort et du moulin des Ayes.

Rencontre conviviale de découvertes d'échanges et de réciprocité.

Vous trouverez ci-après le lien internet du site de l'association les raisonners de pierre et les photos prises à l'occasion de leur visite en octobre.

<http://lesraisonners.free.fr/www/guppy/index.php>



Intervention dans les classes

Le 19 novembre trois classes du groupe scolaire Crincaillé, ont découvert comment nos ancêtres ont pu tirer profit de la force hydraulique pour faire fonctionner les moulins le long du Glandon afin de moudre le blé et en tirer la farine nécessaire à leur alimentation. Marie-Odile Laurent et Alain Piedallu s'appuyant sur le travail réalisé pour les journées du patrimoine ont voulu faire profiter les élèves de ce patrimoine local peu connu.

Lettres de Poilus

Si vous avez lu l'article généalogie vous savez déjà que nous recherchons tous types de documents ayant trait à la guerre de 1914/1918. Parmi ceux-ci nous sélectionnerons des extraits de correspondances, textes, poésies..., écrits par des Marcherus et nous étudierons la possibilité de les lire à l'occasion d'une soirée. Toute personne intéressée par ce projet peut nous contacter.

A vos agendas : les rendez-vous du début 2015

Assemblée Générale de l'association

Vendredi 30 janvier 2015 accueil à 18h30
Espace Bellegarde, salle du Lac Saint-André

Soirée patoisante

7 mars 2015 Salle Montgrabelle
Et tous les 1er et 3e vendredis du mois : réunion du groupe Patois à l'Espace Bellegarde

Les Marches... une commune riche de son patrimoine naturel

Vendredi 3 avril en soirée Salle St Maurice

Présentation / débat sur la flore et de la faune des Marches et environs

par André MIQUET Responsable de service Scientifique et Animation territoriale
du Conservatoire des espaces naturels de Savoie (CENS)

